

Compte-rendu de: KRISTÓ Gyula, Histoire de la Hongrie Médiévale I Le temps des Árpáds, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, 224 pp. 37 ill. / ENGEL Pál, KRISTÓ, Gyula & KUBINYI András, Histoire de la Hongrie Médiévale II Des Angevins aux Habsbourgs, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 476 pp., 21 ill.

Nathalie Kalnoky

► To cite this version:

Nathalie Kalnoky. Compte-rendu de: KRISTÓ Gyula, Histoire de la Hongrie Médiévale I Le temps des Árpáds, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, 224 pp. 37 ill. / ENGEL Pál, KRISTÓ, Gyula & KUBINYI András, Histoire de la Hongrie Médiévale II Des Angevins aux Habsbourgs, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 476 pp., 21 ill.. 2012, pp.196. hal-01522659

HAL Id: hal-01522659

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01522659>

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gyula Kristó. — *Histoire de la Hongrie médiévale. I : Le temps des Árpáds*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, 224 pp., 16 h.-t., 4 tabl., 4 plans, 13 cartes (Histoire) ; Pál Engel, Gyula Kristó et András Kubinyi. — *Histoire de la Hongrie médiévale. II : Des Angevins aux Habsbourgs*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 476 pp., 21 h.-t. (Histoire).

Voici pour les médiévistes francophones la traduction des deux premiers tomes, parus en 1998, d'un manuel universitaire d'histoire de la Hongrie. Les trois AA., tous récemment disparus

(G. Kristó : 1939-2004 ; P. Engel : 1938-2001 ; A. Kubinyi : 1929-2007) proposent une présentation classique (division des chapitres selon les règnes, politique étrangère, politique intérieure, synthèse de la vie économique, sociale et culturelle pour chaque période) et érudite des six cents années de l'histoire hongroise, de la conquête du bassin des Carpates à la défaite face aux Ottomans, événements qui marquent traditionnellement le début et la fin du Moyen Âge hongrois. Le premier tome est l'oeuvre du seul G. Kristó ; dans le deuxième tome, le même a écrit la partie sur les rois angevins, P. Engel la partie suivante jusqu'à la fin du règne du roi Mathias, puis A. Kubinyi termine le volume (données reprises de l'original). De 896 à 1526, dates incontournables de l'historiographie hongroise, en sept cents pages et dix-neuf chapitres, nous sommes conviés à un récit très dense – parfois rendu confus pour un lecteur qui découvrirait la Hongrie avec cet ouvrage, par l'abondance de noms propres – et à la lecture grandement facilitée par un découpage en brefs chapitres.

Le premier tome traite de l'époque dite arpadienne, du nom Árpád, l'ancêtre illustre de la lignée conquérante dont les descendants fonderont le royaume et régneront jusqu'à la fin du ^{xiii}e s. lorsque la dynastie nationale s'étendra. À partir des sources des victimes des incursions hongroises, le premier chapitre retrace l'arrivée des cavaliers magyars, poussés par d'autres peuples nomades, dans le territoire qui deviendra la Hongrie. La tradition présente cet épisode comme « La Conquête » mais il s'agit au départ d'une fuite.

Parvenus dans ce nouveau voisinage, les Hongrois conservèrent quelques décennies durant une attitude de peuple des steppes et se firent connaître par leurs razzias. Puis, de façon paradoxale selon l'A., ces campagnes militaires modifièrent la société hongroise, ses liens claniques au profit d'une hiérarchie d'escorte ; surtout les Occidentaux parvinrent de plus en plus à vaincre ces assaillants pillards. Durant ce siècle de transition se met en place, à l'est, le *Gyula* de Transylvanie, chef tribal converti à l'orthodoxie tandis que, à l'ouest, la tribu des Árpád consolide son pouvoir tant vis-à-vis des autres clans hongrois et petchenègues que par ses alliances avec ses voisins occidentaux.

Le chapitre suivant expose le tournant décisif d'une principauté archaïque vers une royauté d'État appuyée sur une structure ecclésiastique

volontaire. Les jalousies et conflits, qui entourèrent le couronnement du fils du prince Géza, devinrent récurrents dans l'histoire hongroise : en dépit de règnes parfois très longs et constructifs comme celui du premier roi, les querelles au moment des successions remirent sans cesse en question la stabilité du pouvoir royal. L'établissement des comitats, la création des premiers évêchés par Étienne I^{er} et ses législations ont posé les bases du royaume et sa place dans la Chrétienté occidentale mais le décès de son héritier le prince Imre rendit sa succession difficile.

Le chap. iii s'ouvre donc sur une crise du jeune royaume en 1038 et le retour de prétendants païens au trône. D'oncle à neveu ou de frère à frère, quatre rois se succédèrent en trente ans avant le couronnement du deuxième roi canonisé de Hongrie, saint Ladislas (règne de 1077 à 1095), dont les activités de légiste comme de conquérant consolidèrent l'organisation du royaume. Sans héritier mâle, il tenta d'organiser sa succession, sans succès, ce dont témoigne le chap. iv qui s'intitule « Lutttes pour le trône et conflits de partis au ^{xiii}e s. ». De l'accession au trône de Coloman en 1095 à la mort de Béla III en 1196, ce chapitre insiste sur les rivalités à chaque fin de règne sans négliger les activités de consolidation du pouvoir de l'État, ni les campagnes en Dalmatie et Croatie, ni les alliances politiques.

L'ouvrage marque une pause dans cette chronologie politique et les deux chapitres suivants s'attachent à une description de la société hongroise du ^xe au ^{xiii}e s., de son économie et de sa culture. L'usage du terme « féodal » pour caractériser le royaume de Hongrie est à considérer dans son acception la plus large et confuse du terme, le lien de vassalité *stricto sensu* n'y ayant jamais pris place (cf. p. 116). L'évolution économique, avec le progrès des villes, et le rôle important de l'Église dans la vie culturelle sont assez semblables à ceux de toute l'Europe chrétienne occidentale ; toutefois les hommes libres mais peu fortunés des premiers temps (p. 96) qui formaient sans doute l'essentiel de la population (les sources sont cependant succinctes) ont connu des vicissitudes plus spécifiques : à côté d'un accroissement des populations serviles, les hommes libres sans possession foncière perdent beaucoup de leurs caractères distinctifs et le terme *jobbágy* prend au ^{xiii}e s. un sens très large (p. 115 et 204) tandis que se met en place une petite noblesse qui sera souvent l'alliée du pouvoir royal face aux nobles plus puissants qui se font maintenant appeler barons.

Le ^{xiii}e s. voit une politique étrangère active en Galicie comme dans les Balkans, mais le climat intérieur entre politique de donations et de confiscations, accueil puis expulsion des chevaliers teutoniques et la charte de privilèges connue sous le nom de Bulle d'or marque sous le règne d'André II un affaiblissement du pouvoir royal. Arrivé au pouvoir, son fils Béla IV entreprit de restaurer son autorité et sut tirer parti de l'invasion des Tatars en 1241, pour rénover et réformer le royaume. Cependant, la vision générale des chapitres vii et viii est celle d'un déclin du pouvoir royal et là encore les querelles de succession au trône en sont la cause principale. L'instauration du *junior rex* favorise la puissance de l'aristocratie et les dernières décennies de la dynastie arpadienne laissent le pays dans un état de guerre civile et d'anarchie.

Ce premier tome se termine sur une synthèse dans laquelle l'A. dégage trois périodes : un premier siècle durant lequel l'histoire hongroise est encore fortement dominée par les caractères « orientaux » et nomades. Suit une période centrale de deux siècles qui voit l'acculturation au modèle occidental se mettre en place. L'A. conclut sur cette période en y décelant un certain immobilisme et termine en présentant la troisième période, le ^{xiii}e s., tout à la fois comme un moment d'innovation sociale et de déclin du pouvoir royal.

Le tome II est divisé en quatre parties : les deux rois angevins Charles-Robert et son fils Louis, Sigismond de Luxembourg, la régence de Jean Hunyadi et le règne de son fils le roi Mathias, puis les deux rois Jagellon Vladislas et son fils Louis II ; cette dernière partie est, dès son titre, annoncée comme un temps de crise. Les difficultés des successions ont pris une dimension internationale avec la fin des descendants mâles d'Árpád. Face à un petit-fils par sa mère de Béla IV, Othon de Bavière, et un arrière-arrière-petit-fils du même, Venceslas III (Ladislas) de Bohême, c'est finalement le gendre d'Étienne V et beau-frère de Ladislas IV, Charles-Robert, angevin de Naples, qui accède au trône après quelques années (1301- 1307) de guerres civiles.

Le règne de Charles-Robert sera assez long pour lui permettre de réformer l'organisation de l'État, l'armée et les sources de revenus face aux aristocrates qui avaient pris beaucoup d'importance durant les années précédentes. Ce raffermissement du pouvoir royal s'appuya également sur un renouveau des nobles aux dignités. C'est donc dans un contexte favorable que son fils lui succéda en 1342.

Le chapitre ii relate donc cet âge d'or du règne de Louis Le Grand, entre expansion territoriale et autorité royale à son apogée, règne de quarante ans sans guerres civiles. Un bref chapitre iii présente la situation économique en progression de la Hongrie des Angevins et l'importance accrue des villes.

La deuxième partie s'ouvre une fois encore sur une succession difficile. L'union personnelle des couronnes polonaise et hongroise ne survit pas au roi Louis et le couronnement de sa fille est immédiatement suivi de luttes de factions de l'aristocratie que ce soit pour le choix de son futur époux et roi ou en faveur d'un cousin du roi disparu. Les premières années du règne de Sigismond de Luxembourg voient la puissance des aristocrates se renforcer. La défaite de Nicopolis contre les Ottomans entraîna une crise dont, au tournant du siècle, le pouvoir du roi sortit finalement renforcé. L'A. conclut le chapitre iv en présentant Sigismond comme un grand nom de l'histoire européenne avant d'être un grand personnage de l'histoire hongroise.

C'est cependant sous son règne, nous dit le chapitre v, que se met en place le système politique, économique et social des grandes propriétés foncières. C'est également au même moment que se développent et la petite noblesse et la bourgeoisie urbaine. Société des ordres et menace ottomane sont les deux traits dominants des années 1437-1457, de la mort de Sigismond au règne du roi Mathias. Une fois encore ce sont les difficultés de la succession au trône qui favorisent ce climat d'antagonismes des oligarques et de guerre civile et ont permis l'instauration de ce « système des ordres » où évêques, barons, nobles (et dans une moindre mesure, villes) ont voix au chapitre dans la gestion des affaires du royaume.

C'est dans ce climat de rivalité des prétendants au trône (un premier Habsbourg puis un premier Jagellon se succéderont) et de montée en puissance de la société des ordres que Jean Hunyadi, porté par ses succès face aux Ottomans, devint régent ; son fils aîné, à sa mort, conspira et assassina pour se maintenir au pouvoir et fut lui-même exécuté en place publique. Le cadet Mathias fut, après la mort du roi Ladislas V de Habsbourg, élu roi d'une Hongrie en piteux état face aux guerres civiles comme aux Ottomans. Il aura fallu attendre 1464 pour le couronnement et la consolidation du pouvoir de Mathias face aux magnats, avec le soutien de la noblesse.

Le chapitre vii consacré au règne du dernier roi national n'omet pas le questionnement historiographique qui fait toujours débat sur la politique de Mathias entre souhaits d'alliances à l'ouest et protection face aux turcs. Un juste rappel est fait du rayonnement de la culture humaniste à la cour de Mathias et comme toujours la question de la succession au trône va fragiliser le pouvoir royal. Économie où la vie urbaine et les échanges commerciaux prennent de plus en plus de poids, monde ecclésiastique très divers, tout comme la noblesse de plus en plus hiérarchisée et la bourgeoisie elle-même fermée au prolétariat urbain : le maître-mot du chapitre viii est le cloisonnement de la société de la fin du ^{xv}e S.

La dernière partie, les règnes des Jagellon (1490-1526) s'ouvre une fois encore sur une situation de guerre civile autour des prétendants au trône. Un pouvoir royal affaibli, les Turcs de plus en plus menaçants, des diètes de plus en plus fréquentes mais où magnats et nobles ne parviennent pas à sortir de leurs querelles et intérêts personnels, avant même la défaite de Mohács, la Hongrie vit une époque trouble. 1514 voit la révolte paysanne et son écrasement ainsi que la présentation de l'*Opus Tripartitum* de Werbořczy (la traduction mot à mot du terme hongrois *hármaskönyv* par tiers-livre n'est pas des meilleures), recueil de coutumes qui n'eut jamais force de lois, caractérise cette fin du Moyen Âge. Les dernières lignes sur la position de la noblesse hongroise face à la Réforme manquent quelque peu de nuances.

Chacun des deux tomes contient quelques photos, des cartes, un glossaire, un index et une bibliographie en langues « occidentales », le tome I comporte un tableau complet de la généalogie des Arpadiens tandis que le tome II dispose d'une chronologie.

Nathalie Kálnoky.